



MESSAGE

Bulletin de l'Association des Déportés
de FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

F

MESSAGE N° 94 - Décembre 2025

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2025, 80ème anniversaire de la libération des camps, a été pour toutes les associations liées à la 2nde guerre mondiale une année riche en événements et en émotions autour du souvenir de l'engagement et du sacrifice de nos aînés.

Pour notre association, après plusieurs années d'interruption de nos pèlerinages sur les sites de mémoire, il nous est apparu important d'y être de nouveau présents. Seul un pèlerinage « familial » a été maintenu en juillet, comme chaque année, grâce à notre ami Henry D'Herouville. Depuis maintenant 4 ans une petite délégation de notre association participe aux cérémonies internationales en avril avec pour objectif principal de renouer les liens avec la direction du mémorial de Flossenbürg et d'en créer de nouveaux avec les autres associations : belge, espagnole, polonaise.

Cette présence sur le mémorial nous a permis de suivre de près les prises de paroles des autorités du land de Bavière et des autorités fédérales et de constater avec une énorme satisfaction, enfin, la réintégration du site de la carrière dans le périmètre du mémorial. Le nettoyage de la carrière par l'ancien exploitant et les réflexions sur l'avenir du site sont en cours.

La décision a donc été prise de proposer à nos adhérents un pèlerinage de mémoire au mois de mai 2025. Ce sont 80 personnes qui se sont retrouvées sur les 3 étapes prévues : la ville de Nuremberg, les vestiges du nazisme et les salles du tribunal. Le Kommando d'Hersbruck et le mémorial de Flossenbürg. Des familles entières de notre association mais aussi de l'Amicale du convoi des Déportés Tatoués du 27 avril 1944 dont la plupart sont arrivés au camp principal de Flossenbürg ou dans l'un des Kommandos ont pu partager leurs émotions lors de chaque étape. Était également présent un groupe d'une classe de terminale de la ville de Rennes, avec leur professeur d'histoire permettant un riche partage entre générations.

Grâce à notre vice-président Thierry HUBERT, dominicain et réalisateur de l'émission Le Jour du Seigneur, l'étape au mémorial de Flossenbürg devait être retransmise en direct sur France télévision. Malheureusement le créneau qui nous était réservé a été pris par les événements autour du décès du Pape François. Nous nous sommes réunis pour un moment de recueillement fortement chargé d'émotions

autour de la pyramide des cendres suivi par une célébration dans la chapelle du camp avec l'implication extraordinaire de la chorale de la ville de Flossenbürg. Ces moments ont pu être filmés et ont fait l'objet d'un petit documentaire dont vous pourrez trouver le lien sur notre site internet.

Un autre événement de cette année mémorielle a été l'exposition initiée et conçue par l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis dont nous faisons partie, avec le concours de la Mairie de Paris. « Mémoire de déportations : Témoignages d'hier, regards d'aujourd'hui ». Un gros travail de préparation pour un intéressant résultat final sur les grilles de la Mairie de Paris. Vous pourrez voir ou revoir les panneaux de cette exposition, en vous rendant sur l'article figurant dans la rubrique « Actualités » de notre site internet.

Cette année 2025 s'est terminée par la projection en avant-première au cinéma Saint André des Arts le 10 novembre, du film POPEL retraçant le parcours de déportés espagnols de Compiègne à Flossenbürg et Hradischko. Ce travail de recherche a été initié par notre ami Unai EGUAI en souvenir de ces réfugiés du fascisme réfugiés puis résistants en France et malheureusement déportés.

Au travers de ces événements, c'est créer des opportunités de rencontre, de témoignage, partager nos souvenirs de famille et nos émotions, passer le flambeau aux jeunes générations, qui nous anime. Telle est la raison d'être de nos associations. J'espère que nous serons nombreux à poursuivre cette mission et pourquoi pas nous retrouver à nouveau en 2027 pour un autre pèlerinage sur les sites de mémoire.

En attendant, je vous souhaite à tous.tes, une bonne fin d'année 2025

Denis MEIS



Association des Déportés de FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

Coordonnées : 11, avenue Georges Lafenestre – Hall 11 – Boîte 12 – 75014 Paris – Tél : 07 59 58 39 50
association.flossenbourg@gmail.com

LES CÉRÉMONIES à FLOSSENBÜRG - AVRIL 2025

Intervention de Denis MEIS, Président de l'Association Française des déportés du camp de Flossenbürg

80 ans après la libération des camps de concentration nazis, pourquoi revenir sur ces lieux de souffrances.



Bien évidemment ma 1^{ère} motivation est en souvenir des souffrances endurées par les déportés hommes et femmes dont mon père a fait partie. Résistant comme radio au sein du réseau de renseignement militaire Mithridate, mon père fut arrêté et torturé par la Gestapo et a suivi le triste parcours comme bien d'autres : Compiègne, Buchenwald et Flossenbürg.



Les Rescapés dont Shelomo SELINGER au 1^{er} plan

Après quelques mois dans le camp de Buchenwald il est arrivé à Flossenbürg comme prisonnier politique le 24 février 1944, Il sera notamment affecté à la carrière où il passera 6 mois dont 2 hivers.



L'ambassadeur de France à Munich, le représentant du Souvenir Français et notre Président, Denis Meis

Heureusement, grâce à une très bonne résistance physique et morale il sortira de cet enfer à la fin des marches de la mort près de la ville de CHAM, à 80 km du camp le 23 avril 1945. Il ne pesait plus que 46 kilos mais la liberté n'a pas de poids et pas de prix ! Rentré en France, Il passera 2 ans sur un lit d'hôpital à Paris avant de reconstruire sa vie et sa famille en se mariant avec son infirmière.

Au-delà de cette mémoire familiale ma présence ici est aussi un acte de respect pour les valeurs que ces déportés ont défendues au péril de leur

vie en s'engageant dans la résistance face à l'envahisseur : refus de la défaite, attachement à la France et aux valeurs de la république, le courage de s'engager pour retrouver la liberté.

80 années se sont passées et nous sommes là, inlassablement pour que les mémoires de ces sacrifices et des valeurs qui les ont portées ne s'éteignent pas.

La 2^{ème} motivation est pour le peuple allemand d'aujourd'hui et parmi eux ceux qui se sont engagés dans ce travail de conservation de ces lieux de souffrance. Ce travail de mémoire réalisé par le peuple allemand doit être reconnu, accompagné et respecté par nous les descendants. Des lieux de mémoire sans visiteur sont voués à disparaître. Et notre association française sait combien il a été difficile et souvent conflictuel d'arriver à ce qui existe aujourd'hui. Les survivants auraient souhaité que tout reste en l'état, la démarche allemande est plus aseptisée. Nous pouvons probablement le comprendre tant le passé est dur à porter pour les générations actuelles. L'essentiel est que les lieux de mémoire existent et soient entretenus notamment ici à Flossenbürg qui voit aujourd'hui son importance s'accroître avec l'entrée dans son périmètre de responsabilité de la carrière et des bâtiments techniques utilisés par les SS. Cette décision 80 ans après, était essentielle pour nous et c'est chose faite aujourd'hui, même s'il y a encore de nombreuses étapes pour concrétiser ce projet en mémoire des souffrances arbitraires que les déportés ont subies dans ces lieux et des nombreuses vies qui se sont achevées au milieu de ces blocs de granit.



Gerbes déposées par 4 jeunes français, présents pour une semaine d'échanges sur le Mémorial, avec d'autres jeunes étrangers

La question que nous devons nous poser avec la disparition de ceux qui ont vécu ces souffrances, et la disparition progressive de la 1^{ère} génération, familles et enfants de déportés, c'est de savoir comment transmettre la dure réalité de ce qui s'est réellement passé. Comment le faire au travers des sites de mémoires aseptisés. Le décalage est tellement grand entre la réalité de l'époque et ce que nous voyons aujourd'hui que les nouvelles générations, le temps passant, auront de grandes difficultés à percevoir la réalité et la cruauté des morts inhumaines. Certes il reste les témoignages des déportés, dont nous sommes les dépositaires et ils sont nombreux, poignants, unanimes pour décrire l'inconcevable inhumanité des camps de concentration nazis. Mais nous savons aussi la dure réalité du temps qui passe et qui a tendance à tourner un peu vite les pages de l'histoire.

Alors, oui, notre présence a tout son sens et c'est aussi la 3^{ème} motivation, probablement plus politique au moment où partout en Europe des relents du passé se font jour : nationalisme, antisémitisme, homophobie, sectarisme, isolationnisme, racisme... Tous ces termes qui font froid dans le dos tant ils rappellent ce passé que nous ne souhaitons pas voir revenir.

Être présent ici c'est s'engager pour un monde libre, démocratique et respectueux de l'humanité.

4 JOURS D'ÉMOTION ET DE PARTAGE

Le 23 avril 1945, il y a 80 ans, le camp de Flossenbürg était libéré par les Américains. De tous les déportés détenus dans le camp, il n'y restait que 1200 malades dans le Revier. Les autres avaient été évacués par les SS, à pied, en 5 colonnes vers le Sud, dans une marche de la mort. Partis 15 000, il n'en restait que 7 000 au terme de cette marche.

Nous avons voulu célébrer ce 80^{ème} anniversaire par un pèlerinage à Flossenbürg (du 8 au 12 mai), nous, les enfants, petits-enfants de déportés morts pour la France ou revenus du camp, en nous rendant également au Kommando d'Hersbruck particulièrement meurtrier où de nombreux Français ont été envoyés du camp de Flossenbürg, dont un grand nombre ne sont pas revenus.

Jeudi 8 mai 2025

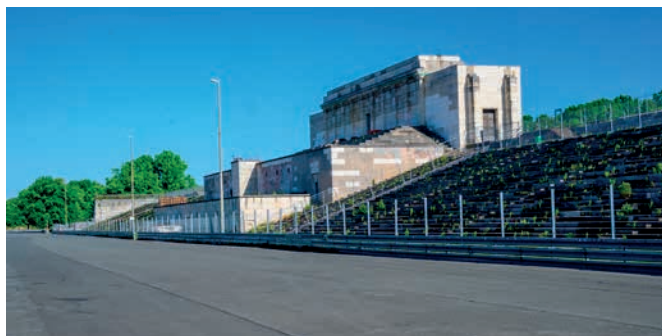
C'est ainsi que 40 pèlerins se sont retrouvés à l'aéroport Charles de Gaulle à Roissy, se sont envolés vers l'Allemagne où nous avons atterri à Munich. 40 autres personnes avaient choisi de nous retrouver directement soit à Nuremberg, soit au camp de Flossenbürg. Une classe de lycéens en terminale d'un lycée privé de Rennes a voyagé en car jusqu'à Flossenbürg, accompagnés par leur professeur d'Histoire. La famille Dragon-Coutrot (7 personnes) venant d'Aix les Bains en voiture avec la doyenne du pèlerinage, Françoise, fille de René Dragon, mort à Hersbruck.

Un car nous attendait à l'atterrissage à Munich pour nous conduire à Nuremberg où était notre hôtel à l'entrée de la ville au bord d'une forêt. Après avoir déposé nos bagages, nous avons été quelques uns à nous dégourdir les jambes dans la forêt si proche.

Au dîner, nous avons appris l'élection papale de Léon XIV, nouvelle que nous attendions sachant qu'elle a supprimé la cérémonie organisée par Le Jour du Seigneur et France 2, initialement prévue au sein de la chapelle du camp de Flossenbürg, le dimanche 11 mai. Six personnes de notre groupe logés dans un autre hôtel, sont venus dîner avec nous. Après le repas, Jean-Marc Piron nous a fait répéter les chants que nous chanterons dans les cérémonies des jours à venir.

Vendredi 9 mai 2025 :

Nous sommes trop nombreux pour une seule guide, aussi sommes-nous divisés en 3 groupes, les lycéens de Rennes nous ayant rejoints. Le matin, nous visitons la ville nazie et débutons par « Le champ Zeppelin », une très large avenue sans circulation bordée par la tribune grandiose, mais pas superbe, construite par l'architecte d'Hitler, Albert Speer, tribune qui pouvait contenir sur ses marches un nombre effrayant de dirigeants, et la tribune dégagée d'où Hitler haranguait la foule.



Le champ Zeppelin

Ensuite, notre guide nous a emmenés au Colisée nazi, devenu une ruine, jamais terminé – 39 mètres de haut. Le musée étant fermé pour travaux, nous restons dans la cour, intrigués par une énorme flèche en béton qui transperce le Colisée, œuvre d'un artiste contemporain, opposé au nazisme.

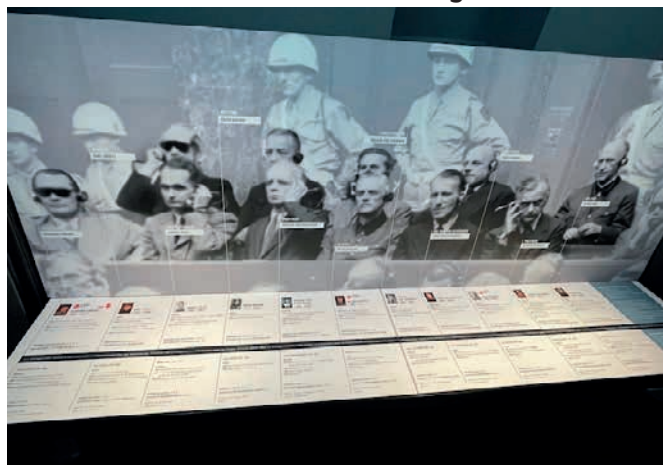


Le colisée

Après le déjeuner où nous avons dégusté les délicieuses saucisses de Nuremberg, nous avons suivi nos guides et visité la vieille ville et terminé par le Tribunal de Nuremberg où s'est tenu le procès des dirigeants nazis.



Tribunal de Nuremberg



Les trois chefs d'accusation principaux :

- 1 Les crimes de guerre (violation de lois : traitements des prisonniers et de la population civile).
- 2. Les crimes contre la paix : persécutions
- 3 : Les crimes contre l'humanité : actes inhumains

Une visite très instructive

Samedi 10 mai 2025



Mémorial de 200 déportés brûlés

Nous montons dans le car pour nous rendre à Hersbruck où nous nous retrouverons tous. Avant d'arriver dans la ville, nous faisons un arrêt au bord d'une route, nous nous enfonçons dans la forêt pour arriver dans une clairière où se dresse une stèle rappelant que là, 200 corps de déportés ont été brûlés. Minute de silence, dépôt d'une gerbe de fleurs, beaucoup d'émotion partagée avec les personnes présentes dont les proches sont morts dans ce Kommando.



Cérémonial à ce mémorial

Nous remontons dans le car pour la ville d'Hersbruck. Là où se tenait la Kommandantur, un bâtiment verdâtre « Office des impôts » a pris place. À côté, une école maternelle a remplacé le camp de concentration. Une stèle rappelle ce qui existait à cet endroit dans les années 1940-45. Derrière ces bâtiments, un beau jardin public où nous pénétrons. Nous nous arrêtons devant la statue de Vittore Bocchetta, sculpteur italien qui fut déporté à Flossenbürg et transféré à Hersbruck, rappelant qu'un déporté n'a plus de nom, d'où le titre de la statue « Sans nom ». Le maire de la ville ainsi que Wolfgang Suess, professeur de français et un habitant de la ville, Helmut, nous attendaient. Nous étions tous rassemblés, y compris la famille de René Dragon, décédé à Hersbruck, dans ce lieu où les déportés de ce kommando ont tant souffert, morts loin de leur famille, de leur pays. Les survivants sont rentrés abîmés, en proie aux cauchemars.



Discours et rassemblement devant la statue «Sans nom»

Le maire d'Hersbruck commence son allocution traduite par Wolfgang. Nous l'écoutons dans le plus grand silence.

Helmut se présente, toujours traduit par notre ami, Wolfgang. Il a vécu cette guerre de 1939-45 à Hersbruck. Ses parents ont été expulsés de leur propriété par les nazis qui ont érigé le camp et la kommandantur à la place.

Nous nous sentions très proche les uns des autres, Allemands et Français. Nous avons chanté le chant des Marais, puis la Marseillaise, avec notre porte-drapeau, Maud, arrière-petite-fille de Laurent Alibert, déporté de Flossenbürg transféré au Kommando de Janovice (République tchèque). Je ne peux m'empêcher de penser que le seul côté positif, mais douloureux pour ceux qui l'ont vécu, de ce drame, est que nous, les descendants, formons une grande famille.

Nous quittons ce jardin pour aller déjeuner au bord du lac, avant de nous rendre à une autre cérémonie à Happurg, bourg en bas de la colline que les déportés ont creusée pour cacher les constructions de matériel aéronautique.



Déjeuner au bord du lac

Les déportés, logés à Hersbruck, devaient traverser la ville à pied sur 5 km, sous l'œil hostile des habitants, qu'il fasse beau ou très froid, dans le même habit ; ils grimpaient sur la colline où les travaux étaient très dangereux : creuser la montagne, installer des rails, pousser des wagonnets.



Entrée du tunnel



Entrée du tunnel



Notre doyenne et la benjamine du groupe devant l'entrée du tunnel

Arrivés à Happurg, certains d'entre nous montent à pied vers le tunnel, les plus âgés sont acheminés en voiture et des intrépides, dont notre Président partent à pied, mais un peu après le groupe principal....et se perdent..... Nous les attendons encore quelques instants et Jean-Marc Piron prend sur lui la responsabilité de la cérémonie.

Nos égarés nous rejoindront 10 minutes plus tard...



Cérémonie orchestrée par Jean-Marc Piron

Nous quittons Happurg, Wolfgang et Helmut pour reprendre le car qui nous emmène à côté de la ville de Floss, dans l'hôtel où l'association belge des déportés de Flossenbürg a ses quartiers. Nous y retrouvons Solange Dekayser, la présidente de l'association belge, Thierry Hubert, enfin libéré de ses activités et les lycéens, très sympathiques et enchantés par ce pèlerinage. Quel bonheur de dîner au milieu de ces jeunes ! À la fin du repas, un couple, guitare-voix, s'installe devant toute la salle, pour nous faire revivre la poésie de Robert Desnos, poète surréaliste, résistant, déporté à Flöha et mort du typhus à Terezin (République tchèque). Ils ont été longuement applaudis.

Dimanche 11 mai

Départ de l'hôtel pour Flossenbürg. Difficile lorsqu'on passe à côté de la Kommandantur, d'imaginer l'existence d'un camp de concentration aussi cruel ; quand on voit ce beau jardin, cette route qui sinue sur la place d'appel, ces coquettes maisons là où il y avait les baraquements des déportés. Il reste deux miradors sur le pourtour du camp, les 4 ou 6 autres ont été démolis et les pierres utilisées pour la construction de la chapelle. Il fait beau, la nature est superbe, les oiseaux chantent. Thierry, dans sa tenue dominicaine, nous attend avec Sonia, l'interprète qui a accompagné les lycéens une grande partie des visites successives. Elle est une « pierre » très solide et toujours souriante de la chapelle et de la Gedenkstätte. Une fois passés devant le bâtiment du musée et des douches en sous-sol, nous descendons



Discours devant la pyramide des cendres

vers la vallée de la mort en passant devant le four crématoire et la table de dissection, un lieu qui nous étreint tous par sa violence explicite. Arrivés devant la pyramide des cendres, nous allons écouter 4 psaumes qui viendront ponctuer les différentes interventions.

Tout d'abord le témoignage d'Emmanuelle d'Achon sur la déportation de son père, Jacques Michelin, résistant, étudiant en médecine quand il fut arrêté, déporté à Flossenbürg où il a été un des derniers à partir car il était médecin au Revier, dans lequel restaient 1200 déportés très malades qui n'avaient pas été évacués. Les soins que toute cette équipe de jeunes médecins (Legeais, Bommelaer....) a apporté à tous ces malheureux en triste état, ont fait l'admiration de tous les déportés revenus. Le récit d'Emmanuelle était particulièrement émouvant.



Discours d'Emmanuelle d'Achon

Ensuite, notre président, Denis nomme les ascendants déportés morts à Flossenbürg et dans les Kommandos dépendants de Flossenbürg, des familles présentes. À chaque nom prononcé, nous annonçons « Mort pour la France ».

Puis deux lycéens lisent un texte émouvant, parlant de la conscience qu'ils ont du devoir de mémoire que nous leur transmettons.



Discours de deux étudiants

Nous avons fait le tour de la pyramide de cendres. Puis nous avons monté les marches qui nous menaient à la chapelle où Thierry, le curé de Flossenbürg et Sonia nous attendaient pour la messe, une messe émouvante où nous étions tous présents, croyants et non-croyants. Merci, Thierry, pour cette belle homélie, merci à la chorale paroissiale qui nous enchantait à chaque pèlerinage des années passées et continue à nous charmer, à M. le Curé pour son accueil et d'avoir concélébré la messe, et à Sonia, qui passait du français à l'allemand et de l'allemand au français.



Messe dans la chapelle du camp co-célébrée par le père Thierry Hubert et le curé de Flossenbürg

Puis nous sommes allés nous recueillir devant la stèle de nos déportés français et avons chanté la Marseillaise.



La Marseillaise devant la stèle de nos déportés français

Nous nous sommes également recueillis devant la stèle des déportés Belges, avec Solange Dekayser, (fille de Charles Dekayser, déporté belge), qui organise chaque année un pèlerinage à Flossenbürg.



Père Thierry Hubert et Solange Dekayser devant la stèle des déportés belges

Ensuite, Thierry Hubert, petit-fils de René Mauger, a sollicité plusieurs pèlerins pour être interviewés sur leurs impressions de toutes ces célébrations : Françoise Coutrot-Dragon, fille de René Dragon, Emmanuelle d'Achon, fille de Jacques Michelin, Véronique Riou, petite-fille de Maurice Cadot, Benoît Cassaigne, petit-neveu de Jean Lanez, Guillaume d'Andlau, vice-président de l'Amicale de Natzweiler et moi-même, nièce et filleule de l'Abbé Poutrain.

Vous pourrez retrouver le film qui a été réalisé par une équipe de France 2, intégrant ces interviews, prochainement sur notre site internet.

Puis nous avons pris notre dernier repas en commun dans le « Casino ». J'avais remarqué la présence d'un jeune homme silencieux et me suis rappelé avoir vu ce jeune homme à Paris au cours d'un repas à l'école militaire. Il s'agit de Stefan Krapf, qui a consacré beaucoup de temps et d'argent pour défendre nos intérêts, auprès des instances germaniques. Il était là sans parler. Je suis allée le voir et nous avons déjeuné ensemble en silence pendant un bon moment. Alice Franceschi s'est installée en face de nous. Elle ne parlait pas allemand mais anglais. Et ils ont discuté tous deux.

Après le repas, la dernière visite a été pour certains, le musée, pour les lycéens la visite extérieure du camp avec Sonia, le bunker, etc.. ; pour d'autres dont la famille Meis, Chantal Clisson et nos filles, la carrière, avec Stefan.



La carrière aujourd'hui

Et vers 18 h, la séparation de la « famille 2025 ».

Retour à Nüremberg, bagages, dîner final et lever du lundi matin à 3 heures...pour rentrer sur Paris.

Mes impressions : j'ai un très bon souvenir des pèlerinages de Michel Clisson, très émouvants, avec beaucoup de jeunes. Celui de 2025, avec changement de générations est à la même hauteur.



Photo finale des pèlerins 2025

Bravo pour l'organisation et regret de l'absence de Brigitte Malahel !

Odile Delissnyder

TEXTES LUS LORS DU PÈLERINAGE

Nous vous partageons les résumés ou extraits de ces textes que vous retrouverez prochainement, dans leur intégralité, sur notre site internet.

Témoignage du déporté Jacques Michelin

« L'arrivée au camp de Flossenbürg en plein hiver marque un point de bascule dans la brutalité et la violence, absurde et systématique. Jeune médecin, Jacques Michelin évoque la folie pour qualifier ceux qui ont perdu toute humanité »



Témoignage du déporté Édouard Bojoly

Edouard Bojoly relate la macabre mise en scène de leurs gardiens, le soir de Noël 1944. Ce récit, rapporté par plusieurs survivants, nous glace et nous met face à la perversité du mal.

Témoignage du déporté Vittore Bocchetta – artiste sculpteur



Artiste sculpteur italien, Vittore Bocchetta, âgé de 26 ans, fut déporté en septembre 1944 et intégré au Kommando d'Hersbrück. Il sera libéré par les Américains après les marches de la mort, en mai 1945. Son récit nous interroge sur le devoir de mémoire. A quoi bon puisque « rien de ce qui s'est produit ne peut être effacé » ? Pis,

l'expérience, une fois abondamment décrite et archivée ne pourrait-elle être « recyclée » par d'autres ?

Témoignage d'un déporté Allemand (pour avoir tenu des propos anti-nazis)

« Ce qui m'a tout de suite le plus effrayé, c'est que les kapos du camp qui étaient chargés de nous surveiller portaient tous un triangle vert ce qui signifiait qu'ils étaient des criminels de droit commun. »

Témoignage du déporté Roger Caillé

Roger Caillé Matricule : 9514 arrive à Flossenbürg, kommando d'Hersbrück à l'aube de ses 20ans. Sous les coups de matraque il construit les baraques, la ligne de chemin de fer et les gares d'Hersbrück et de Pommelsbrunn pour finir dans les galeries de la mine d'Happurg poussant les wagonnets. En équipe, il devait travailler 14 h sans compter les appels nocturnes, les brimades et les coups et en étant sous- alimenté d'une « soupe » d'épluchures. À bout de force, il décide de se mutiler un doigt pour soulager son calvaire et se porter malade.



Témoignage du déporté Polonais Alfred Nerlich



« Dans la mine, les déportés au pas de course, devaient percer, ramasser, remplir, pousser les wagonnets qui, parfois, sous leur propre poids s'emballaient et déraillaient en emportant ces malheureux vers la mort, que leurs compagnons devaient ramener au camp, pour qu'à l'appel, le compte tombe juste.... tout sortant devait rentrer même mort... »

Témoignage d'un enfant du village d'Hersbrück interviewé après la libération

« Sur la place d'appel du camp, il y a eu durant les années 44/45 au moins 12 prisonniers qui ont été pendus. Les pendaions étaient ordonnées par les services de sécurité de Berlin et un membre de la gestapo de Nuremberg veillait à l'exécution. Les certificats de décès portaient la mention « défaillance cardiaque »

Nous, les enfants du village, tendions le cou, derrière les barbelés, pour voir ce qui se passait. »

Témoignage d'un déporté Italien au Kommando d'Hersbrück

« L'air dans les galeries est difficilement respirable car il est chargé de gaz carbonique et de poussière de sable. Le bruit des pics qui entament la roche, des wagonnets qui roulent se mêlant aux cris des kapos et au tonnerre des explosions »

Témoignage d'Elisabeth Schmidt, habitante d'Hersbrück

« J'étais avec mon cousin à la barrière du jardin et nous pouvions observer : certains étaient trainés par les autres, ils étaient inconscients, ils n'en pouvaient plus. Parfois un de ceux qui marchaient tombait ; il était alors brutalement tapé, il recevait des coups de crosse de fusil par les gardiens mais ses camarades arrivaient tout de suite et le traînaient vite. »

Témoignage d'une autre habitante d'Hersbrück

C'étaient vraiment des pauvres gens, c'était bien triste, il faut bien le dire. Ils avaient l'air totalement affamés mais on ne pouvait rien leur donner car si on nous avait vu, on aurait été fusillé.

Divers témoignages sur les crémations à Hersbrück

« ...Au kommando d'Hersbrück, le four crématoire devint très rapidement inopérant, tant les cadavres de déportés s'amoncèrent dans le gel, certains jours plus de 300 !

SS et Kapos décidèrent d'incinérer les corps en pleine forêt, créant un crématorium « à ciel ouvert », dont les sinistres fumées envahissaient les alentours, rosissant le ciel au point de croire la forêt en feu...

Leur tâche accomplie, les déportés fossoyeurs contraints étaient abattus pour qu'ils ne puissent témoigner... »

Témoignage de Clément Meis

« Deuxième hiver à Flossenbürg, la jambe gauche tuméfiée par les coups...après un énième interminable appel...l'infirmier, il faut opérer le phlegmon...pas le temps d'endormir...le bistouri à vif, je m'évanouis.

Quelques jours de répit mais je risque l'amputation : cette fois-ci, anesthésié, je me réveille, je tâte...elle est toujours là.

Un mois plus tard, la jambe recouverte de bandelettes de papier et grâce à quelques cigarettes tendues au Kapo, nous voilà « à l'abri » dans la baraque du tissage de cordes. »



Homélie de Père Thierry Hubert

Réunis tous ensemble dans la chapelle oecuménique du camp, toutes nationalités et confessions confondues, nous entendons le vibrant message de Thierry qui nous invite à chercher au-delà de l'angoisse et de l'horreur, les signes d'amour et de charité, dont nous avons besoin pour bâtir la paix, envers et contre tout.



Vous pourrez retrouver prochainement l'intégralité de l'homélie, sur notre site internet

HOMMAGES AUX DÉPORTÉS DONT LES FAMILLES SONT PRÉSENTES AU PÈLERINAGE

Textes lus par Denis Meis

Famille PISSARDY / LARTIGUE : André BARSALERE

– Matricule 9439

Arrêté pour fait de résistance dans le réseau MITHRIDATE le 16 janvier 1944. – Il part en déportation depuis Compiègne dans le convoi dit « convoi des Tatoués ». Arrive à Auschwitz le 30 avril, Buchenwald le 14 mai, et Flossenbürg le 24 mai 1944. Transféré à : Hersbruck le 24 mai 1944. Il décédera le 8 novembre 1944. Il avait 33 ans.

Famille FRANCESHI – Camille BOULA DE MAREUIL

– Matricule 9398

Membre du réseau de résistance « CEUX DE LA LIBÉRATION » il est arrêté le 28 décembre 1943 à Épernay. Prison de Chalons sur marne puis Compiègne et le convoi des Tatoués. A son arrivée à Flossenbürg il est affecté au Kommando de Floha. Le Kommando est évacué le 14 avril 1945 par les routes de la mort. Il décédera d'épuisement le 26 avril 1945. Il avait 31 ans.

Famille CADOT / RIOU : Maurice CADOT

– Matricule 9521

Arrêté pour faits de résistance dans la région de Rouen le 10 décembre 1943 – Chef de groupe mouvement « JUPITER ». Départ en déportation de Compiègne par le convoi du 27 avril 1944 dit « convoi des Tatoués ». Auschwitz, Buchenwald et Flossenbürg. Envoyé le 13 juin 1944 à Hersbruck. En septembre 1944, épuisé et malade il sera renvoyé à Flossenbürg pour y décéder le 21 novembre 1944. Il avait 34 ans, marié et 2 enfants.

Famille CAILLE – Roger CAILLE

– Matricule 9514

Arrêté le 1^{er} mars 1944 pour faits de résistance il sera déporté par le convoi des Tatoués. Arrivé à Flossenbürg il sera transféré le 15 juin 1944 à Hersbruck. Évacué par les allemands sur les routes de la mort vers Dachau, il sera libéré le 29 avril 1945. Il avait 22 ans.

Famille DOUCHET SIMEONI – Achille CARREAUX

– Matricule 86363

Le grand-père maternel de Mme DOUCHET SIMEONI était receveur des postes à Lille. Engagé dans la résistance dans le réseau « COLLE PTT » il est arrêté sur son lieu de travail le 10 mai 1944. Après 9 mois de prison en France, Belgique et Allemagne il sera déporté à Flossenbürg dans un état de grande fatigue le 8 mars 1945. Il décédera le 4 avril 1945 emporté par la dysenterie. Il avait 45 ans, marié et 4 enfants.

Famille CLISSON – Maurice CLISSON

– Matricule 6759

Maurice CLISSON, chef de groupe du réseau Century a été arrêté le 9 août 1943. Torturé sauvagement il sera déporté et affecté au Kommando de Hradischko dépendant de Flossenbürg le 4 mars 1944. Il a été exécuté le 11 avril 1945 à Hradischko. Il était chef d'entreprise, marié et père de 4 enfants. Il avait 44 ans.

Famille COUTHIER – Bernard et Xavier COUTHIER

– Matricule 9494 et 9495

Bernard et Xavier COUTHIER sont arrêtés pour faits de résistance près de Dijon. Transférés à Compiègne ils seront déportés par le convoi dit « convoi des Tatoués » le 27 avril 1944. Auschwitz, Buchenwald, Flossenbürg où ils arriveront le 25 mai 1944. Bernard décédera au revier le 27 décembre 1944. Xavier très malade sera embarqué dans un convoi vers Bergen-Belsen, il décèdera pendant le transfert le 9 octobre 1944. Bernard avait 34 ans marié et 4 enfants. Xavier avait 22 ans.

Famille DRAGON : René DRAGON

– Matricule 20613

Arrêté le 8 mai 1944 à coté de Rouen pour fait de résistance. Il appartenait au mouvement « RESISTANCE et COMITE DE LIBERATION ». Part en déportation pour le camp de Dachau le 2 juillet 1944 dans le train dit de la mort (565 victimes sur 2152 hommes pendant le trajet due à la chaleur et au manque d'eau). Transféré à Hersbruck le 25 août 1944. Il y décède le 25 septembre 1944. Il avait 58 ans.

Famille SPRONI – René et Georges GABARD

– Matricules 9709 et 9708

Membres du maquis, Ils sont arrêtés pour faits de résistance à Vichy par la police française et transférés à Compiègne. Ils partent en déportation le 27 avril 1944 par le convoi des Tatoués. Auschwitz, Buchenwald et Flossenbürg, où ils arrivent le 25 mai 1944. René décédera d'épuisement le 8 février 1945.

Son frère Georges sera évacué du camp de Flossenbürg sur les routes de la mort et libéré par les américains le 23 avril 1945 à proximité du village de Cham.

Ils avaient 26 et 28 ans.

Famille COLMET DAAGE – Jean HOPPENOT

– Matricule 9804

Chef militaire dans son département de l'armée secrète, il est arrêté le 5 février 1944 et sera incarcéré et torturé dans la prison de Troyes. Il sera transféré à Compiègne et déporté par le convoi dit des Tatoués du 27 avril 1944. Affecté à la carrière il est blessé d'un coup de pioche par un kapo. Atteint d'un phlegmon il décédera au revier le 15 novembre 1944. Il avait 50 ans.

Famille KAREL – Jaroslav KAREL

– Matricule 45834

Il est arrêté le 9 février 1943 pour présomption d'activité communiste. Il est déporté au camp de Sachsenhausen puis Flossenbürg. Il décédera le 4 mars 1945. Il avait 28 ans.

Famille PIRON KERAUTRET – Marcel KERAUTRET

– Matricule 6873

Il est arrêté pour faits de résistance en région parisienne le 10 novembre 1943. Incarcéré à Romainville puis Compiègne, il sera déporté le 22 janvier 1944 pour Buchenwald et Flossenbürg où il arrivera le 24 février 1944. Il décédera le 23 mars 1944. Il avait 48 ans.

Mr PIRON (2^{ème} grand père de Jean Marc) décédera à Mauthausen.

Famille CASSAIGNE – Jean LANEZ

– Matricule 9944

Résistant depuis juillet 1943 il est arrêté le 12 janvier 1944 par la gestapo. Après 3 mois d'emprisonnement puis Compiègne, il partira par le convoi des Tatoués du 27 avril 1944. À son arrivée à Flossenbürg il sera affecté au Kommando de Mulsen. Il décédera le 15 janvier 1945 à Flossenbürg de maladie.

Famille HUBERT – René MAUGER

– Matricule 40094

Arrêté le 14 octobre 1944 pour sabotage et transmission de documents il est déporté à Flossenbürg puis au Kommando de Leitmeritz. Il est libéré par les russes le 8 mai 1945. Il avait 28 ans.

Famille MICHELIN – Jacques et Marguerite MICHELIN

– Matricules 6928 et 52612

Jacques est arrêté le 2 juillet 1943 pour avoir aidé son frère à partir en Angleterre. Déporté à Flossenbürg le 25 février 1944 et affecté au revier où il jouera un rôle important en tant que médecin pour soulager la vie des autres déportés malades.

Libéré le 6 mai 1945. Il avait 28 ans.

Marguerite est arrêtée pour avoir hébergé des réfractaires et des résistants. Déportée au Kommando d'Holleisheim le 30 septembre 1944 elle sera libérée par les polonais le 5 mai 1945. Elle avait 51 ans et 9 enfants.

Famille SEMPÈRE : Pierre PARISOT

– Matricule 21059

Membre du réseau « BUCHMASTER », il est arrêté pour faits de résistance le 13 juin 1944 à Grenade sur Adour. Il arrive au camp de Dachau le 7 juillet 1944 et sera transféré au kommando d'Hersbruck le 25 août 1944. Il est renvoyé à Flossenbürg où il décédera le 17 janvier 1945. Il avait 31 ans.

Famille CARON/PAPON/LAPEYRE/CASSAIGNE/BARBARE/MOOR/DELISSNYDER – Abbé POUTRAIN

– Matricule 10115

Arrêté le 13 novembre 1944 pour avoir hébergé des réfractaires et des résistants il est déporté par le convoi des Tatoués et affecté au Kommando de Janovitch le 27 juillet 1944. Il est rapatrié après les routes de la mort le 24 mai 1945. Il avait 48 ans.

TÉMOIGNAGES DES PÈLERINS

Nous n'avons probablement pas encore mesuré l'impact de ce pèlerinage, pour notre association. Il a été une réussite en nombre d'inscriptions, il a été une réussite en intensité émotionnelle, il a été une réussite en échanges entre les participants, il a été une réussite en échanges entre les générations, il a été une réussite en échanges avec nos amis allemands, il a été une réussite dans les échanges avec les participants de l'amicale des tatoués... , et probablement que j'en oublie dans cette énumération surtout que nous n'avons pas 1 groupe, mais des groupes qui devaient se rejoindre au bon endroit et au bon moment. Nous avons réellement ouvert l'association vers l'extérieur. Et cette réussite vous revient grâce à votre investissement personnel pour faire vivre la mémoire de nos parents.

Merci à Brigitte Malahel pour tout le travail de secrétariat et de contact avec les adhérents !

Merci à Véronique Riou dont le perfectionnisme qui l'habite a dû souffrir lors des quelques « hic » d'organisation !

Merci à Sylvie Moor pour sa réactivité dans les réglages journaliers nécessaires avec un tel groupe !

Merci à Jean Marc de veiller au bien-être du président et de recueillir les dossiers qu'il sème derrière lui et merci à lui pour avoir pris la main lorsqu'il se perd dans la forêt d'Hersbruck !

Merci à Odile et à son fidèle « pégase » pour son éternelle bonne humeur !

Un énorme merci à Thierry Hubert pour avoir sorti un plan B suite à l'annulation de la retransmission en direct, de la messe à la chapelle du camp !

Encore une fois UN GRAND MERCI A TOUS et bon vent !

Denis Meis

Sur les pas de Roger



Pascal Caillé

Retrouver Flossenbürg, le camp où mon père, Roger Caillé, a été déporté. Et surtout Hersbruck, son kommando si meurtrier. Je n'avais jamais été en pèlerinage à Flossenbürg. Pourtant, mon père était un habitué des déplacements organisés par l'association. Il appréciait ces moments pour retrouver ces lieux de souffrance et ses camarades de détention ou leurs descendants. Mais sa motivation principale était de témoigner et de pouvoir

emmener avec lui ses petits-enfants. Il préférait de loin conter de son histoire sur place plutôt que dans le confort de sa maison.

Un pèlerinage aussi surprenant qu'émouvant

L'occasion de participer au pèlerinage cette année était une occasion que je ne voulais absolument pas manquer. Durant le séjour, j'ai été d'étonnement en étonnement. À chaque étape du parcours organisé, mon père était présent : avec les témoignages et les écrits de l'association allemande de sauvegarde d'Hersbruck ou ceux cités par les lycéens de Rennes... ; dans les lieux comme le musée de Flossenbürg où un classeur (sur 7 représentants les déportés français) sur Roger Caillé ; où sa voix pouvait être entendue sur une borne audio... ; dans un lieu d'exposition entre mémoire et art contemporain où une carte tirée à des centaines d'exemplaires, reprenait une citation attribué à mon père...

Je m'attendais à un relatif anonymat - il y avait eu tellement de personnes passées par ces lieux - mais pas à retrouver l'ombre de mon père partout. Absolument pas. Forcément, les émotions étaient fortes et les larmes jamais très loin.

Pour que le pèlerinage soit une totale réussite (et il l'a été sur tous les plans !), la communauté d'esprit entre les pèlerins était de mise. Il faut citer les échanges, les soutiens, les amitiés naissantes... qui font d'un événement, des souvenirs à jamais marqués.

Pascal Caillé

Les commémoration de nos amis belges

23 avril 1945 (10.50H) - 27 avril 2025 : 80 ans de la libération du camp de concentration de Flossenbürg

Flossenbürg, ce camp méconnu, à 10 km de la frontière tchèque, répertorie 1693 Belges « assassinés ». Un nombre qui semble bien ridicule ! Mais il s'agit ici d'un enregistrement qu'on ne peut en aucun cas qualifier de correct face à la réalité. La réalité, la vie réelle dans ce camp où chaque jour il fallait se battre pour survivre ne peut être décrite et encore moins comprise. Comme chaque année et ce depuis 1995, nous avons accompagné Solange Dekeyser à Flossenbürg pour célébrer le 80ème anniversaire de sa libération. Son papa, Charles Dekeyser y fut interné pendant 13 mois avant d'être transféré au camp de

concentration de Sachsenhausen, près de Berlin. Malgré leur âge avancé, encore 7 Anciens étaient présents. Nous étions un groupe de 35 personnes issus de la Province de Liège pour lequel le « Devoir de Mémoire » fait partie de l'ADN.

Vendredi matin, nous avons fait la visite du camp, des musées et de la carrière. Par contrat signé le 02 décembre 2024, celle-ci se retrouve enfin annexée au camp. Cette « maudite » carrière comme l'appelait Charles, où tant d'hommes ont été torturés et mis à mort comme du bétail. Samedi nous avons visité la ville de Weiden car dans toute organisation de ce genre, pour sa survie, il faut y incorporer une pause.

Dimanche, journée de commémoration, débuta par une messe dans le camp et la cérémonie à 14H en présence de plus de 700 personnes. Chaque année le même programme mais tout aussi rempli d'émotions, de rencontres, de découvertes, d'échanges, de prières, de rires, de larmes, bref tout ce que le « Devoir de Mémoire » apporte comme enrichissement. En date du 10 mai 2025 nous avons refait le voyage en voiture pour soutenir nos amis français. Nous avons servi de guide à leur pèlerinage de 80 personnes dont 20 étudiants. Le groupe du président Denis Meis était accompagné du Père Thierry Hubert célèbre par « Le Jour du Seigneur » (TF1). Là encore, de précieux moments partagés avec des familles et proches d'anciens prisonniers et surtout avec les jeunes. Nous espérons de tout coeur ne pas être les derniers à perpétuer ces hommages et mettons tous nos espoirs dans cette nouvelle génération pour assurer une digne relève.

Pierre Rausch,

Président FNC Welkenraedt/Henri-Chapelle

Pèlerinage à Flossenbürg et Saal-an-der-Donau

Ce pèlerinage marquant les 80 ans de la libération du camp de Flossenbürg aura suscité des émotions très fortes. Eliott 12 ans mon petit-fils le plus jeune de tous les pèlerins a été félicité de sa participation. Il a été surpris par l'ampleur du camp. Les photos des corps faméliques bien que déjà vus lors de son programme scolaire auront attiré toute son attention et l'auront interloqué.

Pour moi il était impensable de ne pas pousser notre pérégrination jusqu'à Saal-an-der-Donau dans ce petit camp où mon oncle a perdu la vie il y a 80 ans.



Famille Karel à Saal-an-der-Donau

Saal est situé sur les rives du Danube à 120 kilomètres du camp central de Flossenbürg. Des panneaux d'affichage en allemand et en anglais fournissent des informations jusqu'à l'ancien crématorium. Saal était idéalement situé ! Une gare pour le transport et une colline pour la création d'ateliers souterrains

à l'épreuve des bombes. Les travailleurs forcés creusaient et logeaient dans ces cavités. On imagine les conditions de travail et de vie désastreuses. Un grand nombre moururent de dysenterie, de typhus et aussi d'exécution. Les rescapés qui sont passés par d'autres camps disent qu'ils n'ont jamais connu de conditions aussi inhumaines que dans le camp de Saal, où que ce soit ailleurs!.

Certains d'entre eux n'avaient rien mangé depuis des jours. Chaque prisonnier recevait un quart de pain par jour. Parfois ils ne recevaient rien. Et lorsque le pain était enfin distribué certains mouraient des suites de difficultés d'ingestion.

Si l'absence de vestiges visibles est flagrant, ce chemin commémoratif de l'ancien camp de concentration de Saal a le mérite d'exister et donc de ne pas oublier nos déportés et les atrocités commises par les nazis. Seul bémol, aucun nom ni aucun parcours individuel des victimes ne sont mentionnés. Une stèle de granit symbolise l'emplacement du camp. C'est ici que j'ai déposé quelques fleurs afin d'honorer mon oncle Vaclav mort à l'âge de 28 ans et tous ces anonymes dont la vie a été cruellement écourtée.

Sylvie Karel

Témoignage d'Anne Douchet Siméoni

Cette année, j'ai rejoint le pèlerinage in- extremis car la providence m'a fait ouvrir une page de la revue « le Jour du Seigneur » au mois de mars alors que je me déplaçais au domicile de ma mère récemment décédée le 01/08/2025. Ma mère était la fille aînée d'Achille Carreaux mort à Flossenbürg le 04/04/1945.

J'étais déjà allée à trois reprises à Flossenbürg, mais cette fois-ci marquait un temps particulier dans mon existence, car c'était la première fois que je m'y rendais seule.

Je garde des pèlerinages auxquels j'ai participé antérieurement un souvenir très sombre.

Comme l'a dit le frère Thierry Hubert : « nous portons nos victimes » et effectivement les conjoints et les enfants des disparus dans les camps ont porté le souvenir qui d'un mari ou d'une épouse, qui d'un père, qui d'un oncle.... Souvenir d'autant plus douloureux que le deuil avait été difficile à faire dans bien des familles quand, dans les suites d'une brutale séparation, les corps étaient disparus et quand aucun rituel de funérailles n'avait entouré les adieux à la personne aimée.

Dans notre famille, mon frère et moi-même avons vécu cette difficulté de partager le chagrin de notre mère, nous avons porté avec elle la mémoire de mon grand-père que nous n'avons connu qu'au travers des récits qui nous en étaient faits.

Cette année, est-ce avec l'aide de la météo clémente qui nous a accompagnés, est-ce avec l'âge qui rend moins vulnérable face aux émotions, même si celles-ci restent présentes en particulier lors de l'appel aux morts mais aussi lors de la cérémonie religieuse, est-ce grâce au petit groupe chaleureux que nous avons formé avec Françoise, Maité et François et Françoise Semper, j'ai ressenti moins de tristesse et j'ai perçu avec plus d'acuité combien nous étions redevables à tous ceux qui, au nom de la défense de leurs valeurs, avaient risqué leur vie quitte à la perdre pour que nous puissions vivre exempts du joug d'un totalitarisme monstrueux.

Lors des pèlerinages précédents, ma grand-mère et ma mère avaient toujours privilégié les circuits les plus courts et je

n'avais pas eu l'occasion de visiter de Kommando dépendant de Flossenbürg.

La visite des différents lieux de mémoire du Kommando de Hersbruck fut donc une découverte.

À Hersbruck, l'on ne peut qu'être frappé par la puissance dégagée par la sculpture monumentale de Vittore Bocchetta « 1944-1945 sans nom » illustrant tant l'épuisement des déportés condamnés à creuser les tunnels pour l'industrie de l'armement que la volonté de destruction psychique exercée par les nazis sur leurs victimes, manifestée par la suppression de leur identité, leur nom disparaissant derrière un matricule hors sens.

À Hersbruck, il n'y a pas de pyramide des cendres, mais il y a ce lieu de mémoire dans la forêt où une flamme de pierre vient rappeler qu'en ce lieu d'horreur ont été brûlés les corps des morts du Kommando d'Hersbruck. C'est un lieu de mémoire entretenu et où des étudiants ont érigé des photos portant les noms de disparus en ce lieu ; y aller en tant que groupe guidé par les accompagnateurs a été relativement simple mais je me suis fait la réflexion que je ne saurais pas y retourner seule par mes propres moyens.

Dépendant du camp de Hersbruck, il ne reste accessible qu'un seul des tunnels de Happurg destinés à abriter les usines d'armement à l'abri des bombardements et l'accès de ce tunnel est fermé pour des raisons de sécurité. Néanmoins, l'intérêt de pouvoir accéder à ce lieu à pied permet de se faire une idée de la difficulté que pouvait représenter le parcours de ce chemin escarpé et pentu que devaient parcourir les déportés quelle que soit la météo...

Et puis il y a eu le camp de Flossenbürg où plus aucune baraque n'occupe l'espace du camp qui est désormais désert mis à part les 2 musées.

L'un des musées est construit sur les lieux « d'accueil » des déportés avec les salles dédiées à leur tonte et aux douches. Ces endroits ont beaucoup changé m'a-t-il semblé. J'en avais conservé un souvenir plus sombre et triste, l'aménagement « très propre » qui en a été fait rend cette visite moins impressionnante que ce que j'ai pu ressentir auparavant.

Cela dit restent les photographies et l'exposition des différents objets qui rappellent l'aspect épouvantable du camp. Il y a aussi la carrière que l'on ne peut que contempler derrière une balustrade et qui est désormais inaccessible; lors des visites précédentes je pouvais fouler aux pieds les morceaux de granit; je me souviens avoir marché là avec ma grand-mère et une autre parente de déporté très âgée qui disait ; « je ne sais pas ce qui me pousse à venir ». Que de souvenirs....

Enfin, l'agencement de la Vallée de la Mort, avec à une extrémité le four crématoire, puis les différentes stèles des diverses nations autour de la pyramide des cendres, autorise de façon appropriée la cérémonie mémorielle qui restaure à tous ces déportés leur honneur en les appelant solennellement par leurs noms dans un cadre très digne.

La chapelle surplombe cette vallée. Comme l'a dit la guide Sonia dans un reportage télévisé, l'on peut imaginer que les âmes des défunts s'envolent en passant par ce lieu de culte et j'ai trouvé magnifiques les vitraux et blasons illustrant la présence des différentes nations. Cette beauté contribue à mettre un peu de baume au cœur forcément ému dans ces circonstances.

En conclusion, je dirai que quand bien même l'agencement du site est fait pour rendre la visite moins traumatisante, la fonction mémorielle du lieu est bien présente fusse par son vide même et que cela est une dimension essentielle pour lutter contre le négationnisme.

La présence des élèves de la classe du lycée de Rennes, avec parmi eux celle qui a été classée première au concours sur la Résistance en Bretagne, m'a fait souhaiter que les copies des lauréats de ces élèves soient accessibles à la lecture des membres des associations mémorielles et que pour le futur, à défaut de pouvoir faire visiter ces lieux à tous les élèves de l'éducation nationale, les lectures des livres d'auteurs comme Primo Levi ou Jorge Semprun soient privilégiées parmi les programmes de littérature ou de philosophie des enseignements de la troisième à la terminale. Merci pour votre lecture.

Anne Douchet Siméoni

Témoignage de Jean-François et Laurence Colmet Daage

Pour ma part je n'étais pas revenu à Flossenbürg depuis Juillet 1968 emmené avec mes frères et sœur (Bernadette Neveu) et par notre grand-mère Madame Jean Hoppenot. Pour mon épouse Laurence c'était la première fois. Nous avons été très émus par ce voyage, les souvenirs certes douloureux, les échanges avec toutes les familles de déportés, par cette ambiance si fraternelle.

Organisation parfaite, des guides allemands très intéressants, que ce soit à Nuremberg, Hersbruck ou Flossenbürg. Nous avons été très touchés par la messe célébrée par le frère Thierry Hubert, dans ce lieu marqué de tant de souffrances et cette lecture en musique des poèmes de Robert Desnos. Au retour nous nous sommes dit qu'il fallait entretenir la mémoire en y amenant nos enfants qui d'ailleurs le souhaitent beaucoup. Merci à toutes et tous les organisateurs de ce pèlerinage très réussi.

JF et Laurence Colmet Daage

Séjour mémoriel en Allemagne et à Verdun 8-12 mai 2025

Comme vous avez pu le lire à plusieurs reprises, un groupe de jeunes lycéens de Rennes étaient des nôtres lors de ce pèlerinage. À la suite de ce dernier, ils ont chacun écrit un article, concourant pour le Prix de la Mémoire André Maginot. Erwan Fournis, leur professeur d'histoire, qui les accompagnait lors de ce pèlerinage, nous les a transmis et vous pourrez les découvrir prochainement sur notre site internet. Nous vous laissons apprécier l'article qui a remporté le 1er prix, sous la plume de Théophane Peaucelle.



Lycéens de Rennes avec Père Thierry Hubert

Il est des voyages que l'on fait pour découvrir, d'autres pour comprendre. Celui que j'ai vécu il y a quelques semaines, du 8 au 12 mai, n'a pas été un simple déplacement d'élève curieux, encore moins une excursion scolaire banale. Ce fut un voyage où j'ai redécouvert l'un des passés de l'humanité - un voyage au plus près de son effondrement. De Strasbourg à Verdun, en passant par Nuremberg, Hersbruck et Flossenbürg, j'ai traversé l'histoire en regardant droit dans les yeux ce qu'elle a de plus sombre. Et j'en suis revenu changé. Dès le départ, je savais que ce séjour serait intense. Mais je n'imaginais pas à quel point il me toucherait personnellement, au-delà du savoir. Ce que j'ai vu, entendu, et ressenti, continue de résonner en moi. J'ai compris que la mémoire n'est pas une tâche que l'on se donne, mais un devoir qui s'impose, une dette morale à l'égard de ceux qui ont vécu l'irreprésentable.

Une rencontre avec Janine Elkouby.

Le premier jour de notre voyage, à Strasbourg, nous avons rencontré une femme du nom de Janine Elkouby. Cette femme, juive, agrégée en lettres classiques a été par le passé et est encore très engagée dans le dialogue interreligieux, et lutte en faveur du rôle des femmes dans le judaïsme. Elle est également spécialiste de l'histoire des juifs, notamment en Alsace mais aussi dans toute l'Europe. Nous l'avons écoutée avec beaucoup d'intérêt nous parler de l'antisémitisme dans l'histoire, des pogroms du Moyen-Age à la Shoah, ainsi que de sa remontée récente. Elle nous a expliqué comment les juifs d'Alsace ont été pourchassés, exclus, trahis : un peuple bouc-émissaire jugé coupable au nom de tous les autres. Mais elle a aussi insisté sur la résilience, sur le fait que transmettre, raconter, enseigner, était devenu pour elle un acte de résistance. Sa parole m'a impressionné. Elle nous a rappelé que la haine n'a pas disparu. Aujourd'hui encore, l'antisémitisme ébranle le monde, et les débats sur le conflit entre le Hamas et Israël le révèlent. Cette rencontre nous a apporté un éclairage brillant, avec un point de vue précieux d'une femme juive érudite et spécialiste de la manière dont les Juifs ont été traités dans l'histoire. Ce moment a constitué comme une introduction dans notre itinérance mémorielle, et m'a assurément permis d'avoir en moi toutes les réflexions évoquées dans la suite de cet écrit.

Hersbruck : là où il ne reste rien

Parmi tous les lieux traversés, Hersbruck m'a sans doute le plus marqué. Non pas parce qu'il était spectaculaire - bien au contraire. C'est justement cela qui m'a frappé : il n'y a presque rien à voir. À part quelques panneaux, une stèle un peu perdue et une statue commémorative, entre un lotissement de maisons et un terrain vague clôturé, rien n'attire l'attention. Pourtant, ce lieu a vu passer environ 10 000 déportés entre avril 1944 et avril 1945. Plus de 4 000 y sont morts. À Hersbruck, les prisonniers travaillaient dans des conditions effroyables à la construction du Doggerstollen. Ce tunnel, creusé dans la roche par des prisonniers exténués, devait abriter des usines d'armement souterraines, censées mettre le Reich à l'abri des bombardements alliés. Le projet était si ambitieux qu'il en est resté inachevé. Aujourd'hui, les cinq kilomètres de galeries sont condamnés, inaccessibles, mais visibles depuis l'extérieur. Des arbres poussent autour de l'entrée, perdue en pleine nature. À peine une plaque commémorative informe les randonneurs du sinistre passé de l'endroit. Mais ce lieu est un tombeau. Des centaines de prisonniers y sont morts

à la tâche, les poumons brûlés par la poussière, les os broyés sous les charges. Et quand on regarde autour, il n'y a aucune trace de tout cela. Pas de mémorial, pas d'explication. Juste un tunnel abandonné, oublié par tous.

Une ancienne piscine municipale, désaffectée depuis des décennies, borde encore le terrain de l'ancien camp d'Hersbruck. Il y a 85 ans, les baigneurs civils y avaient une vue directe sur la cour d'appel. Pourtant, à la libération ils s'empressèrent d'affirmer qu'ils "ne savaient pas" ce qui s'était passé. Les prisonniers souffraient de la fatigue, du froid, de la faim, de la violence exercée contre eux, sous les regards de n'importe qui, et personne ne faisait rien. "Les gens ne savaient pas", "les gens ne pouvaient pas savoir". Quelle sinistre contradiction... Des milliers de prisonniers ont souffert, vécu dans l'humiliation la plus totale et dans la déshumanisation absolue, de nombreux en sont morts, tout cela pour un tunnel qui n'aura jamais servi à rien, tout cela pour châtier et torturer des innocents.

Ce qui m'a profondément choqué, ce n'est pas seulement la violence historique des faits, mais l'absence de trace. L'effacement. Le fait que la mémoire semble avoir été recouverte, comme si l'on voulait passer à autre chose. Au lendemain de la chute du Reich, le terrain du camp a été revendu à un promoteur immobilier pour y loger des vétérans de guerre. On aurait voulu, au minimum, un lieu de mémoire digne, une visibilité, une reconnaissance, à l'époque, mais aussi et surtout aujourd'hui. Au lieu de cela, les souvenirs de ceux qui sont morts là semblent relégués à la marge.

Un contraste m'a bouleversé. Je me suis demandé pourquoi, à trente kilomètres à peine, à Nuremberg, le Reichsparteitagsgelände, un immense complexe construit pour glorifier le nazisme, est aujourd'hui un site parfaitement entretenu à coups de millions d'euros. Là-bas, on rénove les murs où Hitler exaltait sa haine, à travers ses discours qui enflammaient les foules par les flammes du nazisme. Ici, à Hersbruck, on laisse à peine deviner ce qui s'y est passé. Pourquoi l'Allemagne consacre-t-elle autant d'efforts à préserver l'architecture de la propagande, quand la mémoire des victimes s'efface sous les lotissements ? Cette injustice m'a dérouté. Pourquoi ce soin pour les lieux du pouvoir, et si peu pour ceux de la souffrance ? N'y a-t-il pas un paradoxe, voire un danger, à maintenir vivantes les pierres du totalitarisme, alors que l'herbe pousse sur les fosses communes ? Car il ne s'agit pas seulement de bâtiments, mais de ce qu'on décide de transmettre. De ce qu'on choisit de ne pas oublier.

Flossenbürg, une atmosphère glaciale

C'est à Flossenbürg que le poids de la mémoire est devenu le plus lourd. Un camp principal, dont Hersbruck n'était qu'un satellite, qui a accueilli près de 100 000 prisonniers, et où plus de 30 000 ont trouvé la mort. Contrairement à Hersbruck, Flossenbürg possède aujourd'hui plusieurs bâtiments reconstruits ou d'époque, transformés en musée et en centre de documentation. Le lieu est sobre, épuré, mais terriblement fort. J'ai vu le four crématoire, l'infirmerie, le cachot, le terrain d'appel. Le froid semblait s'être imprimé dans les murs, même sous le beau soleil d'un mois de mai.

Ce qui a rendu cette visite encore plus bouleversante, c'est la présence à nos côtés de l'Association des Déportés et Familles de disparus du camp de concentration de Flossenbürg et Kommandos. Ils étaient une soixantaine : des enfants, neveux, nièces ou encore petits-enfants de déportés, aujourd'hui pour

la plupart septuagénaires ou octogénaires. La doyenne avait 99 ans. Nous avons marché, mangé, et longuement échangé entre nous. Et surtout, nous avons vécu ensemble, à plusieurs reprises, des cérémonies de commémorations. Le 11 mai matin, une cérémonie s'est tenue devant une pyramide de cendres sur laquelle je reviendrai plus tard. Deux camarades ont lu un texte solennel, au nom de notre classe et au nom de la jeunesse. Lors d'une autre cérémonie, moi aussi j'ai lu un témoignage. Chacun des 16 élèves de mon groupe a participé, au moins une fois, aux cérémonies. Après la première cérémonie que nous avons eu, une dame s'était approchée de ma camarade qui avait lu un témoignage pour lui dire : "Ce sont les mots de mon père que vous avez lus. Merci beaucoup." À ce moment-là, j'ai compris que nous n'étions plus des élèves en voyage scolaire. Nous étions les relais d'une mémoire fragile, les passeurs d'un récit que le temps menace d'effacer. Et pour ces personnes, pour les descendants des victimes, c'est une souffrance de voir ce flambeau qui compte tant pour eux et pour leurs ancêtres s'éteindre peu à peu, année après année. Ils nous ont indiqué, plusieurs fois, combien ils étaient heureux d'être entourés de jeunes pour qui tout cela compte encore.

Des histoires de silence

Au fil des échanges avec les membres de l'association, un mot revenait sans cesse : le silence. Ce silence des déportés revenus vivants, qui n'ont rien dit, pendant des années. Le silence dans les familles, les non-dits, les regards fuyants quand on posait une question. Une femme nous a raconté comment, enfant, elle avait toujours senti « qu'il y avait un quelque chose », sans jamais savoir vraiment quoi. Ce n'est que bien tard qu'elle a découvert ce que son père avait vécu lors de la Guerre.

La plupart des membres de l'association ayant dans leur famille un rescapé me disaient que, après être revenus des camps, ces rescapés n'ont jamais parlé de ce qu'ils avaient vécu, affirmant que personne ne les croirait, qu'ils avaient oublié, que ça n'intéressait personne. Et que ceux qui avaient fini par en parler ne l'avaient fait que quelques années, voire quelques mois seulement, avant leur mort.

Il y avait aussi cette autre femme, nièce d'un prêtre qui tenait une école pour cacher des juifs et des réfractaires au STO dans la vallée du Drac, dans les Alpes. Il se trouve que c'est un endroit que je connais bien, j'y vais tous les ans depuis toujours. Ce prêtre a été dénoncé par un civil à la Gestapo, passé par Compiègne plus d'un an, déporté par erreur à Auschwitz puis renvoyé à Flossenbürg. Il a survécu. Elle se souvient encore parfaitement de ce qu'il était lors de son retour : un homme à peine vivant, la peau sur les os, vidé de toute énergie. Ce récit m'a bouleversé. Parce qu'il rendait tout cela concret, humain, proche. Comme s'il me disait : « Ce n'est pas une histoire d'autrefois. C'est notre histoire. Et elle me concerne, moi aussi. »

Je me suis demandé ce que pensaient à l'époque, ce que pensent aujourd'hui les habitants de Flossenbürg de tout cela. Savaient-ils ce qui se passait ? S'en souviennent-ils aujourd'hui ? Certains, à l'époque, ont dit ne rien avoir vu. L'un des membres de l'association, qui était venu ici en quête de vérité sur le passé de son père, avait interrogé à l'époque le prêtre de la ville. Il lui avait répondu : "Il n'y a jamais eu de camp ici". J'ai repensé à la piscine d'Hersbruck. Peut-on vraiment ne pas savoir,

PÈLERINAGE de l'ASSOCIATION - Mai 2025

lorsque les cris, l'odeur, les convois, les cadavres sont là, si proches ? Peut-être que ce n'est pas l'ignorance, mais le refus de savoir qui rend tout cela possible. Peut-être que ces gens ont refoulé ce souvenir, plein de honte et de culpabilité, pour s'en protéger. Et c'est là que j'ai compris l'importance vitale de ce voyage. Se rappeler. À Flossenbürg, les espaces mémoriels sont organisés avec sobriété et respect. Mais certaines scènes restent insoutenables. Le four crématoire est encore là. Juste à côté, une table d'opération, où les corps étaient vidés de leurs organes pour qu'ils brûlent avec plus d'efficacité. Une pyramide de cendres recouvre les restes incinérés de milliers de victimes. Juste au-dessus, sous un terrain plein de verdure et à l'ambiance paisible, règne un grand silence. Pourtant, il s'y trouve une fosse commune ouverte par les Américains à la libération du camp. Des centaines de corps y furent jetés, tous ceux qui jonchaient dans le camp et dans ses alentours, suite à l'évacuation vers Dachau et aux marches de la mort. Le contraste entre le paysage bucolique et l'horreur du passé est vertigineux.

Verdun : un autre temps, une autre guerre ; la même absurdité. Sur le chemin du retour, nous avons fait halte à Verdun, haut lieu de la Première Guerre mondiale. L'ossuaire de Douaumont, les tranchées, les tombes à perte de vue... Tout cela formait un décor impressionnant. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est l'accumulation. La démesure. On dit parfois que les chiffres ne disent rien. Mais là, ils criaient. Des centaines de milliers de morts pour quelques collines. Des millions d'obus pour

quelques mètres gagnés. Et au fond, le même effondrement de l'humanité que dans les camps. La même incapacité à voir l'autre comme un frère. Devant la statue d'André Maginot, j'ai pensé à cette génération sacrifiée. Et je me suis dit que l'Europe s'est bâtie sur leurs tombes, mais que c'est à nous de la défendre par la mémoire.

Et maintenant ?

Depuis ce voyage, je ne regarde plus tout à fait l'Histoire de la même manière. Elle n'est pas une suite de dates ou de grands événements, elle ne se résume pas à des images, des textes ou des cartes projetées sur un tableau d'école. Elle est faite de visages, de douleurs, de silences. Elle est partout. Dans les villes où nous vivons. Dans les familles. Dans les mots qu'on choisit. Dans ceux qu'on évite. Ce voyage m'a appris que la mémoire n'est pas un fardeau du passé. C'est un engagement pour le présent. Ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti, je le porterai avec moi. Non comme un poids, mais comme une responsabilité. Transmettre. Témoigner. Refuser l'indifférence. Dénoncer les discriminations. M'opposer, toujours, à ceux qui banalisent la haine ou ricanent face à l'Histoire. Parfois, souvent même, on dit : « Plus jamais ça ». Mais ce n'est pas un slogan. C'est un défi. Et ce défi, c'est à nous, les jeunes, de le relever. C'est à moi, désormais, de le relever.

Théophane PEAUCELLE

PÈLERINAGE ORGANISÉ PAR HENRY D'HÉROUVILLE - JUILLET 2025

TÉMOIGNAGES DES PÈLERINS

Nous étions quatorze parents de déportés cette année encore à nous retrouver au Camp de déportation de FLOSSENBÜRG dans l'intimité et la discrétion d'un pèlerinage de Mémoire les 22, 23 et 24 juillet. La famille d'ARGENLIEU à cinq, la famille d'HÉROUVILLE à quatre, la famille CORDELIER à quatre, complétant les neuf autres de la même fratrie en 2023, et notre fidèle ami Bernard CADOT.

Tous, et certains pour la première fois, ont refait ou fait avec émotion, ce chemin de croix à travers le Camp, Haut lieu de Mémoire et de Souffrance d'un de leur parent respectif, mort pour la FRANCE d'épuisement dû à la barbarie et la brutalité inhumaine de leurs kapos. Le four crématoire fut, pour la grande majorité d'entre eux, leur dernière destination. Après trente-six heures sur place et la messe célébrée en français dans la chapelle du Camp « JÉSUS au CACHOT », construite avec les pierres des miradors, nous sommes repartis fiers de leur exemple et de leur abnégation sans limite :

« LES MARTYRS ONT ÉTÉ JUSQU'AU BOUT DE LEUR SOUFFRANCE ».

AVANT LA VIE, IL Y A L'HONNEUR.

Henry d' Hérouville.

Fils de Bertrand d'HÉROUVILLE « Mort pour la France »



Pèlerinage Juillet 2025

Témoignage d'Anne Sophie COUSIN, arrière petite -fille de Bertrand d'HÉROUVILLE.

Ce voyage à Flossenbürg fut pour moi très marquant et je suis particulièrement touchée de pouvoir maintenant participer à la transmission de l'histoire de votre Papa, mon arrière-grand-Père. Merci pour ce cadeau précieux. En tant que professeur d'allemand, découvrir ce lieu de mémoire (et toutes les questions épineuses qui vont avec) est également fondateur. Enfin j'ai été très émue par la belle « communauté » de notre groupe ; c'est comme une rose qui pousse dans un tas de cendres, une lueur d'espoir dans l'horreur de la guerre.

Témoignages de la famille d'ARGENLIEU, fils et petits-enfants de Georges d'ARGENLIEU déporté au Camp jusqu'à sa libération le 24 juillet 1945, décédé le 30 juillet 1964.

Olivier et Paricia : Joie de pèleriner en famille pour évacuer cette période douloureuse. Beaucoup d'émotion lors de la Messe, où les noms des déportés des familles présentes ont été évoqués. Merci de nous avoir permis par ce pèlerinage intimiste de mieux saisir l'enfer de Flossenbürg où ont vécu « nos » déportés.

Pierre-Louis : J'ai été marqué par l'aspect sordide du site, qui même entretenu laisse apercevoir les ténèbres. Ces ténèbres ont fort contrasté avec la lumineuse vitalité des trois piliers de ce pèlerinage, Henry, Aude et Bernard. Merci pour ce partage !

Laure : Merci infiniment pour l'organisation de notre pèlerinage au Camp de Flossenbürg. Cette expérience nous a particulièrement touchés tant sur l'aspect immersif du voyage que par le partage de nos histoires familiales communes avec tous les pèlerins.

Grégoire : Merci d'avoir organisé ce pèlerinage au Camp de Flossenbürg. Merci pour votre éternelle jeunesse et votre passion, qui nous ont portés pendant trois jours et nous ont permis de vivre un moment important de notre histoire personnelle : comprendre le passé de nos aïeux, pour mieux assimiler, se recueillir, et faire nôtre une histoire tant de fois entendue. Merci encore pour ce voyage essentiellement important tant au point de vue personnel, familial que mémoriel.



Témoignages de la famille COUTURIER, neveux et nièces de Maurice PERSIGNY, « Mort pour la France ».

Christian, Stéphane et Jacqueline : Nous sommes très attachés au souvenir de notre oncle Maurice PERSIGNY déporté au camp de Flossenbürg où il est décédé le 5 février 1945.

Ce séjour nous a permis une rencontre exceptionnelle : celle de votre famille et des membres de l'Association. L'accueil et l'organisation nous ont marqués. Le pèlerinage nous a permis de savoir de plus près la réalité des horreurs de la déportation organisée à l'échelle industrielle par les nazis. Le Camp, situé en bordure du village, est un témoignage fort de cette funeste

période de notre histoire récente. La présentation des lieux, malgré les tentatives d'oubli de la population allemande d'après-guerre, est exceptionnelle et constitue une affirmation de ce que l'humanité ne devrait plus vivre.

Lors de la visite du Camp, j'ai ressenti l'atmosphère lourde et solennelle de ce lieu de Mémoire ; ce sentiment a été partagé par tous. Ces endroits qui ont marqué la guerre doivent être à tout prix préservés et visibles car ils représentent une preuve des horreurs commises pendant la deuxième guerre mondiale. Leur conservation est indispensable pour que nous nous souvenions et que les nouvelles générations sachent que tout cela ne doit plus se reproduire.

Ma Mère, aujourd'hui décédée, nous parlait souvent de son grand frère avec grande émotion ; sa disparition fut un très grand chagrin pour elle.

Je suis fier d'avoir contribué à la Mémoire de mon oncle, mort injustement et trop jeune.

Merci pour l'action que vous menez pour entretenir le souvenir des déportés et combattants disparus.

Nous reviendrons à Flossenbürg.

PS : un détail m'a frappé : près de l'hôtel où nous avons séjourné à Floss, il y a un monument aux morts sur lequel la liste des disparus des guerres de 1914-1918 et 1939-1945 est très longue : j'ai ainsi compté 144 morts pour la première guerre mondiale et plus de 300 pour la deuxième, ceci pour un village de moins de 4000 habitants : une hémorragie.

Le peuple allemand a payé très cher la folie de ses dirigeants.

Nos pays aujourd'hui réconciliés doivent montrer l'exemple au monde entier pour que de tels événements ne se reproduisent plus.

Présences d'Aude de PERTHUIS et de Gersande DELEPOULLE fille et petite-fille de Bertrand d'HÉROUVILLE.

Présence fidèle de notre ami Bernard CADOT fils de Maurice CADOT « Mort pour la France ».



BÉATIFICATION DE 50 DÉPORTÉS

Nous étions 8 à représenter notre association lors de cette émouvante cérémonie, samedi 13 décembre 2025, dans ce lieu extraordinaire de beauté : Notre Dame de Paris. Quand la foi s'exprime à l'unisson dans un tel lieu, que l'on soit croyant ou pas, on ne peut que vibrer et remercier l'Église catholique d'avoir honoré ces 50 déportés qui ont donné leurs vies comme beaucoup d'autres pour défendre leurs valeurs et leur foi.

Denis Meis



Pourquoi ces 50 déportés ?

Les cinquante martyrs que l'Église reconnaît aujourd'hui comme bienheureux font partie des milliers de jeunes chrétiens volontaires qui ont répondu à l'appel de l'Église pour accompagner, assister humainement et spirituellement les centaines de milliers de jeunes hommes contraints de se rendre en Allemagne, pour « participer à l'effort de guerre » du IIIème Reich.

Déjà, le 15 décembre 1942, 300 000 ouvriers allemands supplémentaires avaient été versés dans l'armée, pour répondre aux nécessités de la guerre.

En conséquence, dès le début de l'année 1943, les nazis exigèrent qu'en plus des 240 000 ouvriers français déjà au travail en Allemagne, 250 000 autres les rejoignent rapidement. Devant la difficulté de réunir un tel contingent de volontaires, l'État français instaura, le 16 février 1943, le Service du Travail Obligatoire, qui devait mobiliser pour deux ans les jeunes, ouvriers ou étudiants, nés entre 1920 et 1922.

Sans aucune protection ni assistance, les jeunes ouvriers français furent l'objet de l'attention pastorale du Cardinal Emmanuel

Suhard, archevêque de Paris, assisté de l'abbé Jean Rodhain, qui lança un appel pressant aux évêques de France, aux supérieurs religieux, aux mouvements d'Action Catholique, les invitant à envoyer de jeunes catholiques prêts à exercer un apostolat fraternel et clandestin auprès des jeunes français du STO, car les prêtres allemands étaient interdits d'apostolat auprès des Français, et les évêques français étaient dans l'impossibilité d'envoyer officiellement des aumôniers aux ouvriers du STO.

De nombreux jeunes catholiques répondirent généreusement à l'appel du Cardinal Suhard. Ils constituèrent la « Mission Saint-Paul », réunissant prêtres diocésains, religieux, séminaristes, scouts et militants de l'Action Catholique.

Leur élan de générosité fut durement mis à l'épreuve lorsque, le 3 décembre 1943, l'Office Central de la Sûreté du Reich publia l'« ordonnance Kaltenbrunner ». Ce fut un véritable décret de persécution contre « les activités de l'Action Catholique française parmi les travailleurs civils français en Allemagne » contre tous ceux qui exerçaient des activités religieuses au profit de travailleurs civils français. Ces Serviteurs de Dieu, qui ne représentent qu'une partie des « apôtres clandestins », furent arrêtés, souvent torturés, certains massacrés, d'autres moururent de faim, victimes du typhus ou d'autres maladies liées à leur incarcération, d'autres enfin moururent au cours de l'infamante « marche de la mort », lorsque les nazis, face à l'avancée de l'Armée rouge, tentèrent d'évacuer les prisonniers des camps de concentration.

Père Bernard Ardura

Parmi ces 50 déportés, nous citerons :

Jean DUTHU, né à Bordeaux, séminariste de Clermont-Ferrand, mort à Flossenbürg le 13 mai 1945

Henri MARANNES, du diocèse de Séez, jockey de Paris, mort à Zwickau, le 4 avril 1945

Camille MILLET, né à Vertus, diocèse de Châlons, jockey d'Ivry, diocèse de Créteil, mort à Flossenbürg le 15 avril 1945

André VALLÉE, jockey de Séez, mort à Flossenbürg le 15 février 1945

CARNET

Décès dont nous avons été informés :

10 mai 2025 : Germaine Mellet,
fille d'Alexis Cottard, décédé à Hradishko de maladie.

Octobre 2025 : Claude Leleu,
fidèle adhérent, ami de l'association.

Juillet 2025 : Jacqueline Croset,
fille de Lucien André Burghard, décédé d'un coup de fusil dans les
Marches de la Mort.

RAPPEL COTISATIONS ADHÉRENT.E.S

Nous vous remercions à l'avance pour le règlement de votre cotisation de 30 €, en début d'année 2026, par chèque, à l'ordre de l'Association des Déportés de Flossenbürg ou par virement sur le compte (IBAN:FR75 3000 2004 0100 0000 8120 M89) ou via hellosasso, en précisant : Association Flossenbürg.

Message : Bulletin de l'Association des Déportés de FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

Rédaction : Odile Delissnyder - Brigitte Malahel - Denis Meis - Jacques Péquériau - Jean-Marc Piron - Véronique Riou